

# LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

L'actualité de l'art contemporain en région parisienne

N° 70 - janvier/février - gratuit

## Call Girl 01 44 43 21 65

un projet de Nadine Norman

jusqu'au 29 février

Pour garantir à cette œuvre un succès mérité, la seule diffusion de ce titre et de ce numéro de téléphone aurait suffi. En effet, comment préserver autrement l'effet de mystère et de surprise qui entoure ce petit carton bleu électrique promettant des «rencontres gratuites sur rendez-vous» ? Diffusé hors des lieux de l'art contemporain (cafés, bars, hôtels, soirées), ce carton devait attirer une population peu coutumière des performances, surtout intriguée par la gratuité d'un tel service...

Dès lors que le critique est obligé de rapporter le lieu de la rencontre, ses circonstances et surtout d'expliquer en quoi cette activité relève d'un projet artistique, une grande partie du charme de l'œuvre est rompu. De même, l'essentiel du public-acteur de ces rencontres ayant été informé par voie de la presse spécialisée en art contemporain, aura du mal à oublier qu'il s'agit là d'une installation/performance. Sitôt qu'une œuvre est qualifiée et que son genre est reconnu,

toutes ses ambitions d'ouverture se trouvent amoindries.

Néanmoins, la qualité de la rencontre —c'est une évidence— tiendra autant dans l'attitude du visiteur que dans la seule présence de la Call Girl. Et l'œuvre existe quelle que soit la posture adoptée par le public : se livrer en toute simplicité, jouer le jeu de la fiction ou bien le refuser, s'enfuir en courant (à la vue de l'immeuble par exemple). La fiction a aussi ses limites. En effet, quoique l'artiste ait recruté des comédiennes et quoique l'on ressente les lieux comme un décor factice, aucune consigne, aucun rôle, aucun texte n'est imposé. Et liberté totale est laissée à la Call Girl d'intéresser son client comme de s'intéresser à lui. Tout en initiant le projet, l'artiste ne mesure pas à l'avance son évolution. L'œuvre se développe alors de façon autonome.

Aurait-on aujourd'hui perdu l'art de la conversation ? Tout en exploitant cette fibre nostalgique, notamment par le décor d'un salon bourgeois, Nadine Norman nous rappelle qu'il s'agit là

d'abord d'un art très féminin. De part et d'autre de l'Atlantique, des artistes cherchent à renouer avec de simples échanges (\*les figures de référence de la sphère des rapports humains sont désormais devenues des formes artistiques à part entière<sup>(1)</sup> dit Nicolas Bourriaud). Que l'on songe, à Paris, aux expériences de Miss Lecroc prenant prétexte de peindre le contenu de votre sac à main ou bien encore de peler devant vous une pomme pour surtout réactiver le dialogue intime entre deux êtres. De même que la gratuité est de nos jours exceptionnelle, la rencontre entre deux personnes seules est toujours suspecte.

Si l'œuvre entière de Nadine Norman possède une dimension politique, elle désigne plutôt que dénonce des faits de société. Les formes qu'elle emploie sont volontairement ambiguës. Sans satisfaire des besoins sexuels auprès de ses Call Girls, toute personne aura le loisir d'apprécier leur agréable apparence, sans même avoir à prononcer un mot.

**David CASCARO**

(1) *Esthétique relationnelle*, Les presses du réel, 1998, p.29.